

sans parler des labours à demi-faits, des pièces perdues de chiendent et de mauvaises herbes, d'outils mal faits ou usés, qu'on pourrait réparer soi-même et faire à neuf si l'on en avait seulement le temps ! Je l'avoue, le temps manque, car le cultivateur canadien n'est certainement pas paresseux. Il emploie généralement assez bien son temps surtout pendant la belle saison. Mais cet aveu fait qu'on ne peut permettre un avancé : Je crois qu'il serait facile d'établir, qu'en général, nous sommes trop regardant.

Plutôt que de déboursier une piastre, ou 15 piastres, ou \$160 par année (le prix des meilleurs hommes, nourriture, chauffage, etc., inclusivement,) nous perdons annuellement, sur 99 fermes sur 100, bien au delà du double de cette somme.

Voyons, MM. les Editeurs, veuillez donc demander à vos lecteurs intelligents et de bonne foi d'y réfléchir et de nous dire leur pensée, par l'en-remise de la *Semaine Agricole*. Si j'ai raison, le remède n'est-il pas clair ? Ne faut-il pas engager nos pauvres gens à l'année et les empêcher, ainsi de partir pour les Etats-Unis ? Si chacun de nos cultivateurs, dans toute cette Province, se décidait une bonne fois, à faire faire ses travaux comme ils devraient être faits, est-ce que nous ne trouverions pas de suite de l'emploi pour une population agricole double de la nôtre ?

La question est sérieuse et mérite considération. J'ajoute une autre considération sur ce sujet d'un ordre tout différent, mais qui a bien son bon côté. Pour le cœur bien placé, peut-on trouver une plus grande satisfaction que celle d'avoir contribué à la nourriture et à l'entretien de toute une famille honnête, d'avoir éloigné d'elle la misère de l'avoir peut-être sauvé du plus grand des dangers, celui d'aller dans un pays étranger au risque d'y perdre sa foi et sa bonne conduite ! Cette satisfaction ne vaut-elle pas infiniment plus que celle que nous donnerait une voiture de luxe, de beaux habits, un piano, choses qui coutent chaque année dans bien des familles de cultivateurs, la somme qu'on donnerait pour faire travailler pour soi toute une famille. Les personnes ainsi situées, et elles sont en grand nombre, peuvent-elles prétendre le manque de moyens ? N'y trouveraient-elles pas leur compte à la fin de l'année.

Il y aurait bien d'autres questions qui se rattachent à ce sujet, comme l'avantage de ne pas loger et nourrir ses hommes, l'emploi d'hommes mariés au lieu de jeunes gens, etc., j'y reviendrai.

VARENNES.

CONSEILS POUR LE MOIS DE JUIN.

—Si vous désirez défendre votre maison contre les ardeurs d'un soleil brûlant, entourez la d'érables ou d'autres arbres selon la nature de votre terrain et du climat de votre localité.

—Une haie, surtout pour un jardin, est la plus belle et la plus économique de toutes les clôtures.

—Ne négligez point d'arracher toutes les mauvaises herbes qui croissent dans vos champs et surtout dans votre jardin.

—Ne craignez point de trop travailler vos terres ; plus votre récolte sera abondante.

—Celui qui se lève de bonne heure a non seulement l'avantage de vivre plus longtemps mais encore celui de jouir de la fraîcheur du matin. C'est le meilleur temps pour travailler, méditer et prier.

—Si vous voulez jouir d'une bonne santé, ayez des habitudes tout à fait régulières, couchez vous de bonne heure et levez-vous de bon matin.

—Faites une promenade ou prenez quelque exercice avant le déjeuner, cela vous donnera de l'appétit, de la vigueur et une bonne santé.

—Défiez-vous des hypocrites ; ce sont des loups revêtus d'une toison de brebis.

—Souvenez-vous qu'en votre qualité de Canadiens-Français vous devez célébrer la fête de St. Jean Baptiste, soit que vous habitiez le Canada, soit que vous soyez résidant dans les Etats. La patrie doit être pour vous partout où vous êtes.

Moyen de préserver les arbres fruitiers d'un entier dépérissement.—On dépouille les parties malades ou gâtées de leur écorce, et on les enduit avec de la térébentine, à la chaleur du soleil. Peu de temps après, ces parties ainsi enduites paraissent être couvertes d'une espèce de laque, qui empêche l'air d'y pénétrer, et l'arbre prend bientôt une nouvelle vigueur.

LES DIX COMMANDEMENTS DE L'APICULTEUR.

1. Tes abeilles tu nourriras,
Selon le cas très sagement.
2. Jamais ne les étoufferas,
Comme on le fait vulgairement.
3. Du froid tu les garantiras,
Et d'humidité même.
4. Souvent tu les visiteras,
Pour voir quel est leur portement.
5. Un seul essaim tu leur prendras ;
Ta ruche en vaudra doublement.
6. S'il sort, tu le recueilleras,
Le plaçant à part promptement.
7. La ruche faible marieras,
L'orphelino pareillement.
8. Ruches en paille adopteras,
Avec le capot forcément.
9. Parfois tu les soupèseras,
Pour t'assurer du rendement.
10. La vieille mère détruiras,
Après quatre ans formellement.

Moyen de détruire les chenilles et autres insectes qui attaquent les arbres fruitiers.—On frotte les arbres depuis le sol jusqu'aux feuilles avec de l'huile de poisson. C'est un moyen qui a réussi à ceux qui en ont fait l'expérience.

Moyen sûr et peu coûteux de détruire les souris et les mulots qui endommagent les blés après les semailles.—Prenez un bâton de bois blanc, de quatre pouces de long et d'un pouce et demi de diamètre ; faites-le percer à trois pouces de profondeur avec une tarière de 13 lignes. Ce bâton formera une espèce d'étui que vous remplirez d'une farine mêlée d'arsenic, et vous le placerez dans les endroits endommagés. Les souris sortiront la nuit pour venir manger la farine, et le second jour vous les trouverez mortes. Une douzaine de bâtons que l'on change de place de temps à autre, peuvent détruire un grand nombre de mulots et de souris.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 30 Mai,
Groenbacks achetés à 14 p c de dis-
compte en argent courant.
Argent acheté à 7 p. c. avec le dis-
compte du discompte et vendu à 6.
Or, à New-York, le 28 Mai à
4 hrs. P. M., 114½.
CORCORAN & ST. JACQUES,
Courtiers de St. Hyacinthe.